

Saluez, en passant, le rocher où M. Bonnaire va replacer l'homme de la roche, le brave Cléberger, ce marieur de filles qui fut aussi le père des enfants trouvés, puisqu'il contribua un des premiers à la fondation de l'Aumône générale, aujourd'hui la Charité.

Saluez le dernier débris de la pittoresque chapelle de l'Observance, cette gracieuse église fondée par Charles VIII et Anne de Bretagne, sa femme, à leur passage à Lyon, en 1493, et démolie par l'ordre du Conseil des bâtiments de Paris pour faire une place, le croira-t-on jamais, aux écuries et aux niches à chiens de l'École vétérinaire. Cette démolition, le croira-t-on encore, a été sanctionnée de plus par un rapport signé du nom de M. l'abbé Pavy, l'historien de l'Observance, aujourd'hui évêque d'Alger.

Saluez encore ici la place où furent la maison de campagne et la tombe du sculpteur Chinard. Un des siens, son héritier, en a fait, dans sa reconnaissance, ce que vous voyez pour un peu d'or. Le tombeau de Chinard est à présent perdu au cimetière de Loyasse. Quant à sa chère retraite, sa délicieuse maison pleine d'ombre et de fraîcheur, ce n'est plus aujourd'hui qu'un terrain à bâtir.

Ce rocher qui, depuis cinquante ans, s'émiette et se recule jour par jour sous les efforts incessants de la mine et du mineur, c'est le vieux Pierre-en-Scize, l'ancien château fort des archevêques, la vieille porte de ville creusée dans le roc, la prison d'état où Richelieu fit enfermer l'ambitieux et léger Cinq Mars et de Thou, ce vrai modèle de l'amitié. Ils ne sortirent de là que pour porter leur tête à l'échafaud, place des Terreaux, sur cet emplacement que couvre aujourd'hui l'Hôtel de ville de Simon Maupin. Cette histoire vaut bien celle de Montécucully. Toutes deux ont commencé à l'une des extrémités de notre ville pour recevoir dans son sein leur terrible accomplissement.

LÉON BOITEL.